Titre : **LOUIS FRANCHET D'ESPEREY** **MARECHAL DE FRANCE** **1856 – 1942**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Généalogies, biographies, monographies**
Auteur : **Gaston FOUILLOUD-BUYAT**	Origine : **Don de Marie-France PERENNEZ**
Référence : **EXTRAIT DE LA** **REVUE MENSUELLE DU STALAG 369 KOBIERZYN AOUT 1942 1ère ANNEE N° 2 ET 3**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **2008**

Ancestramil

LOUIS FRANCHET D'ESPEREY
MARECHAL DE FRANCE
1856 – 1942

« Il y a pour les civilisés d'autres champs d'action que les champs de bataille : les champs d'action que les colonies offrent, en nombre illimité, à l'effort pacifique des hommes ».

Le maréchal **FRANCHET D'ESPERET**, le héros de Salonique, vient de mourir.
Recueilli sur la tombe de l'illustre disparu, le pays tout entier pleure celui qui fut un des meilleurs serviteurs de sa gloire et un des pionniers de son Empire.
Retire dans le château historique de Saint-Amancet (Tarn) où séjournèrent Simon de **MONTFORT** et **TURENNE**, le grand soldat s'est éteint le 8 juillet à l'âge de 86 ans, entouré des seins et sur le lit de mort son visage paisible sous l'auréole des cheveux blancs, semblait être l'impérissable symbole de sa foi en l'avenir et de sa confiance inébranlable dans les destinées de la Patrie.
Sa vie toute entière fut celle d'un preux.

Né à Mostaganem, le 25 mai 1856, **Louis FRANCHET D'ESPEREY** sortit de Saint-Cyr en 1876, officier à 20 ans. Celui qui allait devenir un jour Maréchal de France comprit que son devoir était de faire aimer et respecter de tous, la Grande Nation au service de laquelle il avait mis son épée, et, prévoyant le rôle que pourrait jouer l'Empire Colonial français, il 'hésita pas à lui sacrifier les plus belles années de sa vie pour la conquête et la civilisation de ses lointaines contrées. Ses qualités de chef et d'administrateur, sa droiture et sa brutale franchise, le soulignèrent rapidement à l'attention de ses supérieurs, et peu de temps après son arrivée on lui confia des postes importants et délicats. Breveté d'état-major en 1884, il fit plusieurs campagnes coloniales notamment au Tonkin, en Annam et en Chine. Colonel en 1903, Général de Brigade en 1908, il prit en 1912, comme Général de Division, le commandement des troupes d'occupation du Maroc occidental. C'est en cette qualité qu'il dirigea les opérations qui devaient amener l'occupation du Talpa. Son action vigoureuse et la destruction de la casbah du caïd **AUFLANS**, parvinrent à mettre un terme au mouvement insurrectionnel qui se développait dans le pays.

En 1914, à la déclaration de guerre, il commande à Lille le 1er Corps d'armée et prend part aux batailles de Charleroi (23 août) et de Guise. Pendant cette dernière, obligé de faire face à des situations critiques, il fit preuve d'autant de décision que de sang-froid et pendant les dures journées de la retraite, il sut soutenir l'énergie de tous par sa présence constante au milieu de ses régiments.

Le 3 septembre, le généralissime lui confie la Vème armée en remplacement du général **LANREZAC**. **JOFFRE** a écrit de lui dans ses mémoires : « son rôle dans la journée du 4 septembre mérite d'être souligné devant l'histoire ; c'est lui qui a rendu possible la bataille de la Marne ».

Le 13 septembre, il rentre, à la tête de ses troupes, dans la ville d'Arras reconquise en 1916, la confiance du généralissime l'appelle au commandement du groupe d'armées de l'Est, puis en 1917 à celui des armées du Nord.

Enfin en juin 1918, il est nommé chef des forces alliées d'Orient en remplacement du général **GUILLAUMAT**. Trois mois plus tard, le 15 septembre, après avoir réorganisé les armées placées sous ses ordres, il déclenche, de Salonique, contre les Bulgares, l'attaque du Dobropol qui devait amener la victoire décisive sur le front oriental. L'armistice conclu, il rétablit l'ordre dans les pays conquis en attendant leur organisation définitive.
Grand croix de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de Guerre et de la Médaille militaire avec citation, le général **FRANCHET D'ESPEREY** est nommé membre du Conseil Supérieur de la guerre en 1920.

Le 19 février 1921, couronnement d'une carrière glorieuse, il est élevé à la dignité de Maréchal de France.

Disparu en 1870, le maréchalat avait été rétabli dès 1917, pour permettre au gouvernement de récompenser nos généraux, qui, par leur valeur et leur ténacité devaient assurer la victoire des forces alliées. Huit d'entre eux furent successivement nommés maréchaux de France : **JOFFRE,** vainqueur de la Marne ; **FOCH**, artisan de la victoire ; **PETAIN**, défenseur de Verdun ; **FRANCHET d'ESPEREY**, commandant les troupes d'Orient ; **FAYOLLE**, chef de l'armée d'Italie ; **LYAUTEY**, l'organisateur du Maroc ; puis **GALIENI** et **MAUNOURY**, auxquels leurs magnifiques états de service valurent cet honneur à titre posthume.

En 1921, nommé Inspecteur Général des armées d'Afrique, le maréchal **FRANCHET D'ESPEREY** entreprend d'y réorganiser nos forces militaires ; au cours d'une tournée de contrôle, il est victime d'un accident très grave qui le rendra infirme pour le reste de ses jours.
Ce coup très dur ne l'empêche cependant pas de continuer l'œuvre entreprise et de faire tous ses efforts pour rentre indestructible la communauté des Français d'Afrique du Nord et de Métropole.
Le dernier acte de ce grand soldat, fondateur du « Comité des amitiés africaines » dont il s'occupa activement jusqu'à son dernier jour, aura été un acte de foi dans les destinées de l'Empire. A l'occasion de la quinzaine impériale, il adressa à la jeunesse africaine un message enthousiaste dans lequel il avait mis toute sa ferveur patriotique et toute son âme.

Le 15 novembre 1934, il avait été élu membre de l'Académie Française en remplacement du maréchal **LYAUTEY**, nul n'était plus digne que lui de succéder au grand africain, pacificateur de Maroc ; cette élection ne fut pas seulement un hommage rendu aux qualités du grand chef militaire. Ecrivain distingué, il a en effet rédigé le 2ème volume de « l'histoire militaire » dans « l'histoire de la Nation Française ».

« SERVIR » pouvait être déjà sa devise ; ce fut l'orientation de toute sa vie.

Dans les heures terribles de juin 1940, cloué dans un fauteuil par son infirmité, il ne se résigna jamais à n'être qu'un témoin impuissant des évènements historiques où se jouait le sort de notre Patrie.
Ecoutant anxieusement le premier message de notre nouveau chef d'état, l'illustre malade dit à ses familiers « **PETAIN** !... Voilà l'homme qu'il nous fallait… avec lui la France est sauvée».

Amestrami

Deux années ont passé, l'œuvre de rénovation du maréchal **PETAIN** permet à la nation endeuillée de sortir peu à peu du chaos où elle était plongée. Cependant, le héros de Guise et de la Moglena vient d'entrer dans l'immortalité, sans avoir pu assister à la renaissance définitive de notre Patrie

Provisoirement inhumé dans la cathédrale d'Albi, sa dépouille mortelle attendra là l'heure de sa translation triomphale dans la crypte des Invalides.

Conservons pieusement le souvenir de ce grand soldat dont le testament spirituel doit rester dans nos cœurs comme un gage indestructible de la grandeur de la France et de l'unité de son Empire.

Gaston FOUILLOUD-BUYAT

****

Ancestrami